

Et le mélange des deux, savoir du breuvage et du Verbe, est appelé Eucharistie, grâce vénérable et belle”(1).

Au fond, si Clément n'affirme pas la conversion, on ne peut pas dire non plus qu'il la rejette formellement. Sa doctrine eucharistique manque de précision et de clarté. On sait d'ailleurs que dans ses ouvrages se trouvent des erreurs, ainsi que l'atteste Benoît XIV dans sa préface à la nouvelle édition du martyrologe(2).

Chez Origène, la pensée est plus précise: "Mais nous, remerciant le Créateur de l'univers, nous mangeons avec actions de grâces les pains que nous offrons, ces pains qui sont devenus corps par la prière, quelque chose de saint et qui sanctifie ceux qui en usent avec un sain propos(3)." S'adressant à un philosophe païen, Origène ne veut pas en dire davantage, mais il est évident que, d'après lui, le pain est devenu le corps de Jésus-Christ et cela en vertu des paroles de la prière ou de la consécration.

Ailleurs(4), il distingue dans le pain eucharistique deux éléments: le premier, matériel, qui entre dans le courant de la digestion; l'autre spirituel, typique ou symbolique, qui est proprement l'élément efficace et sanctifiant. Il est à regretter qu'Origène ne se soit pas expliqué d'une manière plus explicite sur la nature de ces deux éléments. Mais ce texte rapproché du précédent, nous permet de conclure que par l'élément spirituel, Origène entendait le corps du Seigneur: quant à la nature de l'élément matériel, il ne s'en explique pas.

Du troisième maître de la didascalie d'Alexandrie, il ne nous est resté que quelques fragments d'une lettre écrite par lui au pape Xyste. Nous n'y trouvons rien qui intéresse notre sujet.

A partir du IV^e siècle les affirmations deviennent plus solennelles et plus explicites.

Dans une homélie aux nouveaux baptisés saint Athanase dit: "Vous verrez les lévites apporter des pains et un calice

(1) *Pædag.* lib. II, cap. II. P. G. VIII, 410.

(2) *Litt. apost. de nova martyrol. editione*, n. XXIX et XXX.

(3) *Contra Celsum*, lib. VIII, n. 23. P. G. XI, 1565.

(4) *Comment in Matth.* tomus XI, n. 14. P. G. XIII, 950.